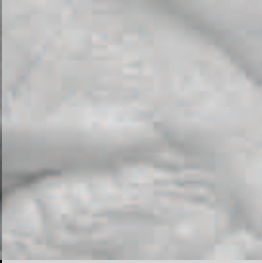


ALBAN NOMAS
NÉ LE 6 JUIN 1918
À REIGNAC

VERDOT,
C'ÉTAIT
NOTRE
PETIT
LOURDES



Alban Nomas quitte l'école communale à 12 ans pour être placé comme apprenti charcutier dans un village proche de Reignac. Embauché dans une charcuterie au Bouscat, c'est en vélo qu'il se rend dans la banlieue bordelaise toutes les semaines. Le vélo est sa passion, il achète sa première bicyclette à 14 ans et participe à de nombreuses courses locales sous les couleurs de l'Avenir de Reignac. Aujourd'hui, Alban Nomas habite toujours à côté du bar qu'il a acheté en 1947 et qu'il ouvre chaque année pendant une semaine pour la fête locale.

« Autrefois, c'était la fête lorsque l'on tuait le cochon. On faisait des pâtés, des boudins, des tripes, des saucisses. Comme j'étais du métier, j'allais chez des propriétaires et des amis, pour rendre service, comme ça, pour me distraire. Je tuais le cochon et ensuite je le découpais. Sinon les gens faisaient ça entre eux, sans l'aide du charcutier. Dans chaque propriété on faisait son cochon dans l'hiver. Cela fournissait de la viande mais aussi de la graisse qui servait à la cuisson et à la conservation car il n'y avait pas d'huile. Pour les saucisses par exemple, dès qu'elles étaient à moitié sèches, on les faisait cuire un peu et on les mettait dans un bocal en les recouvrant de graisse. On pouvait comme ça les garder pendant un an »

« Mais les cochons à l'époque, c'était pas les mêmes. Ils étaient bien élevés, aux carottes, aux pommes de terre avec de la bonne farine et du maïs.

**LES COCHONS, C'ÉTAIT
DES COCHONS ET LA
VIANDE N'AVAIT PAS
LE MÊME GOÛT »**

« Pour le tuer, le cochon était suspendu par les pattes arrière, et juste un coup dans le gorge pour le saigner. Il ne souffre pas, le temps qu'il finisse de saigner, c'est une minute, et il est déjà mort. Mais pour le suspendre vivant, il fallait lui attraper les pattes arrière et le hisser avec une chaîne. Il fallait parfois être trois ou quatre hommes. Certains goretts pouvaient peser jusqu'à 250 kg »

« Quand je suis revenu de la guerre, des camps de prisonniers, je faisais 42 kg, je suis resté très longtemps malade. Après j'ai repris du poil de la bête, j'ai refait du vélo, j'ai même gagné quelques courses, mais c'était des coursettes, des courses locales. Ce n'était plus les grandes classiques comme autrefois, comme avant la guerre. Je n'ai jamais plus été le même gars après mon retour de guerre »

« On avait le cinéma une fois par semaine à Reignac, un gars qui venait avec son matériel. Il y avait du monde, c'était un bon moment. Mon plus beau souvenir c'est les Misérables avec Gabin dans le rôle de Jean Valjean »

**« LE 8 SEPTEMBRE,
C'ÉTAIT LE PÈLERINAGE
DU VERDOT.**

On sortait la vierge de la petite chapelle pour une belle procession dans le bois. C'était grandiose. Il y a eu beaucoup de monde, des cars entiers qui venaient des alentours. Verdote, c'était notre petit Lourdes. Avec l'accord du curé, on dressait des tables dans le pré à côté et on proposait de la limonade, du café et du chocolat pour les enfants »